

Ketty allait en tête. Christie lui passa la torche.

La jeune femme éclairerait la marche et cela permettrait d'avancer avec plus de rapidité; et cependant la branche enflammée ne donnait qu'une clarté chancelante.

A ce moment, l'écho âcre d'une voix, d'une seule, frappa l'oreille du soldat.

Il reconnut celle de l'espion.

— Ils sont là ! criait celui-ci.

Soit au bruit de leurs pas, soit à la lumière de leur flambeau hésitant, il avait découvert les fuyitifs.

Ce tison enflammé permettait à peine à ces derniers de discerner les saillies des rocs qui les entravaient à chaque pas, et il avait été cependant suffisant pour les dénoncer, les perdre irrémédiablement !

— Halte ! souffla l'écuyer.

Ses deux compagnons obéirent.

Julien ne demandait pas mieux : il était bien assez peiné d'avoir à tourner ainsi le dos à l'ennemi.

Délivré par Christie de Clinthill, il s'était moralement engagé vis-à-vis de lui-même à se soumettre à la direction de l'ancien écuyer de son père, et son premier éducateur dans le glorieux métier des armes.

Parfois seulement, lorsqu'il s'agissait de reculer, il se révoltait.

Aussi, comme il eût désiré montrer à toute cette tourbe quel sang généreux coulait dans ses veines !

Heureusement que Christie était là pour réfréner cette héroïque folie.

Il n'avait voulu cet arrêt que pour prêter l'oreille.

Le souterrain dans lequel ils se trouvaient était semblable à un énorme tuyau acoustique.

Les sons provenant de la grotte s'y répercutaient, s'y propageaient avec une intensité considérable.

Il entendit un bruit de course se rapprochant d'eux, quoique très loin encore, et l'accent aigre de l'intendant résonna de nouveau.

Le soldat ne nourrissait plus aucune illusion.

Le chemin qu'ils avaient pris était connu de leur mortel ennemi. Et il paraissait résolu à les suivre.

Mais il voulait se rendre compte si l'espion de Somerset s'était engagé dans le souterrain, non pas seul, — il manquait trop de courage pour cela, — mais escorté de quelques hommes seulement.

Cette espérance fit bondir de joie une minute le cœur du soldat. Mais presque aussitôt l'entrée du souterrain s'illumina sous l'éclat de torches frénétiquement secouées.

— A mort ! A mort ! — lancèrent trente voix sauvages.

Il n'y avait plus le moindre doute à garder.

— Allons, la meute est lâchée tout entière contre nous, murmura Christie de Clinthill.

Il regarda le tison confié depuis un instant à la main de la jolie meunière.

Le bois commençait à charbonner, la résine était consumée.

— C'est sa clarté qui nous a dénoncés, dit-il. Ketty, éteins-le. Du reste, il ne tarderait pas à mourir.

Il ne se résolvait pas sans regret à cette extrémité.

Si peu que ce flambeau improvisé éclairât leur chemin ténébreux, il leur était pourtant d'un secours inappréciable.

Ils ignoraient où ils allaient.

Sans rien pour se conduire, pour se guider, leur marche allait être horriblement ralentie.

De plus, ils risquaient de se briser les os, de s'abattre dans quelque précipice ouvert peut-être à quelques pas d'eux.

La respiration manqua à l'écuyer en songeant qu'un des êtres aimés auxquels il avait voué sa vie allait peut-être se trouver perdu pour lui sans qu'il pût rien faire pour le sauver.

Pourtant ils n'avaient plus que cette chance de salut ; chance de salut qui était peut-être la mort, cette suprême évasion.

Ils ne pouvaient évaluer à quelle distance ils se trouvaient de l'issue supérieure vers laquelle ils supposaient aller.

Ils ignoraient même s'ils l'atteindraient jamais.

Leur seule espérance était que Stewart Bolton et ses acolytes, cessant d'apercevoir le tison embrasé que tenait Ketty, ne vinssent à abandonner la poursuite.

La jeune femme avait bien entendu l'ordre de son mari.

Mais elle hésitait à obéir.

Elle avait peur de ces ténèbres qui commençait à l'enserrer, qui allaient apesantir leur voile funèbre sur ses yeux.

— Eteins, Ketty ! réitéra le soldat.

La jeune femme ne répondit rien. Seuls ses yeux décelèrent, — tandis qu'on y voyait encore, — l'angoisse atroce de son être. . . Et elle écrasait le tison contre le rocher.

La nuit sœur de la mort, la nuit éternelle, les enveloppait maintenant de son suaire.

Un moment d'oppression étreignit alors l'âme de ces trois créatures, toutes si vaillantes pourtant, en présence de l'énorme, du menaçant inconnu qui les attendait.

Mais, au loin, les satellites du misérable Bolton avançaient toujours.

Il fallait agir.

— Je vais passer en avant, annonça Christie. Vous suivrez à quelques pas.

Et, doucement, il voulut écarter Julien.

Mais il rencontra la résistance énergique du jeune homme, de l'enfant.

— Non, dit Julien. La nuit est la même pour tous : pour tous les chances à courir doivent être égales aussi.

Oh ! le digne descendant d'Avenel !

Christie le pensait.

Mais les menaces semées devant les pas de l'enfant n'en étaient pas moins imminentes.

— Julien ! supplia-t-il. Par grâce ! . . .

L'adolescent discerna l'angoisse véritable contenue dans ces mots. Sa voix se fit très douce, et grave en même temps.

Une douceur dans laquelle l'écuyer retrouva des intonations de Murie d'Avenel, en même temps que sa gravité, lui rappelait l'accent méditatif de son ancien maître.

— Christie, prononça le jeune homme, les ténèbres nous enveloppent, l'inconnu, l'incertain, un gouffre peut-être sont devant nous, c'est vrai.

Il s'interrompit :

— Mais, écoutez. N'entendez-vous pas, derrière nous, le bruit des pas et les vociférations de ceux dont nous sommes le butin convoité ? Le soldat n'entendait que trop.

— Le danger est donc pour tous et il est également partout. Qu'importe celui d'entre nous qui succombera le premier si nous devons succomber ?

Un lourd soupir souleva la poitrine de Christie de Clinthill en entendant ces paroles.

L'enfant avait raison, et le vieux soldat le comprenait.

Mais tout protestait en lui contre la pensée de l'affreux malheur qui risquait d'atteindre Julien le premier.

Les poursuivants étaient, en effet, encore loin.

Le gouffre, au contraire, était peut-être à deux pas.

— Avançons donc, reprit le fils de Walter d'Avenel et de Marie de Melrose.

Et sa jeune âme raffermie, pareil à ces héros antiques que le trépas ne fit pas trembler, il joignit l'action à la parole.

Il était devenu leur guide.

Et cependant, il ne savait lui-même où il dirigeait ses pas, tel un aveugle perdu dans un pays tourmenté.

Et il marchait quand même, allant comme tous les êtres humains, vers l'inconnu.

LXVII. — JOIE SINISTRE

Lancés dans cette nuit que rien n'éclaircissait, Julien d'Avenel aurait pu évoquer la légende du Juif errant, presque aussi ancienne que notre ère, vieille bientôt de deux mille ans :

— Marche ! marche !

Poussé par le destin, il poursuivait en effet sa traite incertaine.

Derrière venait Christie et, entre eux, la douce femme qui partageait leurs périls.

Palpant avec sa main droite la paroi du boyau souterrain, il allait, d'un pas calme et ferme.

Son bras gauche étendu devant lui, dressé à la hauteur de sa tête, devait le prémunir contre les brusques irrégularités et les saillies du rocher.

La mesure était prudente.

Malgré cela, il alla butter contre une énorme déformation calcaire qui, pendant de la voûte, semblait vouloir souder le haut et le bas du souterrain.

Loin de se plaindre, Julien s'efforça de plaisanter.

— Vous voyez, Christie, si j'ai eu raison de vouloir rester en avant. Vous êtes trop grand de taille pour passer le premier.

Et songeant qu'une femme le suivait :

— Baissez-vous, Ketty : appuyez sur la droite. Le passage y est plus facile.

Il continua de marcher.

— Là. Trois pas seulement à faire et vous pourrez vous redresser.

Une cuisson violente à son front indiquait pourtant qu'il venait de payer le commencement de son apprentissage dans le rôle difficile d'éclaireur qu'il refusait de céder à un autre.

Ils étaient dans une des régions les plus tourmentées du souterrain. Les parois déchiquetées, hérissées, avançaient de partout leurs arêtes brutales.

On aurait dit que la montagne, au temps des déchirements volca-

VIN MORIN "CRESO-PHATES"

EST ADMINISTRÉ AVEC UN REMARQUABLE SUCCÈS DANS LES CAS DE DIPHTÉRIE, ASTHME, CATARRHE ET CONSUMPTION.
Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, Boston, Mass.